

## La relation de l'homme avec la nature selon la sagesse romaine antique

par Antoinette Novara

Nombre de langues occidentales ont gardé pour exprimer notre être au monde deux termes qui remontent à une origine latine homo et natura. Homo, l'« être humain » – homme ou femme – est désigné dans ses liens avec la terre, comme l'indique sa dérivation d'un mot indo-européen signifiant « terre », non qu'il faille le croire humo natus né du sol selon une étymologie moquée par Quintilien (cf. Inst. Or. I, 6, 34), mais il est présenté dans sa situation à la surface de la vaste et profonde terre productrice, nourricière « maternelle », dont le caractère divin de Tellus aura l'honneur d'un temple au centre de Rome. La principale relation que la langue latine a définie entre l'homme et la terre est nouée dans le verbe colere qui a uni les sens d'« habiter » et de « cultiver » (c'est-à-dire pratiquer la culture et honorer de ses soins). « Cultiver », « culture », « culte » nous sont venus du latin ; on les entend dans le supin cultum ou le participe passé passif cultus. On lit un composé de la même racine européenne dans in-cola, « l'habitant » ou dans agri-cultura, l'« agriculture ». Il se trouve que nous avons oublié le lien sacré sous-jacent dans ces mots latins entre l'Homme et les puissances divines qui étaient vues habiter la même terre, le respect qui se doit à celles-ci dans la proximité ressentie et qui est signifié inséparable d'une coopération pour une croissance fructueuse.

Natura désigne la « puissance de vie », si l'on risque une traduction qui tende à condenser les interprétations d'un mot que « le génie du lieu » a soufflé pour approcher un ineffable. Son inspiration a-t-elle tardé jusque dans les derniers temps de la République pour modeler ce que certains ont considéré un artefact en correspondance avec la « phusis » grecque ? Toujours est-il que la formule « naturalisme romain » semble justifiée comme référence à un caractère de l'« âme romaine », à un sentiment romain de la nature avivé par le sens du mystère.

Il y a natura au singulier sans déterminant, il y a natura avec un complément du nom singulier ou souvent pluriel, ou encore avec un adjectif, il y a des naturae, avec un déterminant. Or pour un même terme conceptuel latin le rapport du pluriel avec le singulier est, chacun sait, celui des manifestations concrètes « plurielles » de la notion « singulière » ; il est connu que l'ira, la colère, se manifeste en bien des irae variées. Par naturae suivi d'un déterminant peuvent être indiqués les « caractères naturels » : il n'est que de regarder la table des matières dans l'Historia naturalis de Pline : Volucrum naturae (X), « Les caractères des oiseaux » ; Naturae frugiferarum arborum, « Les caractères des arbres fruitiers » (XV) ; Metallorum naturae (XXXIII), « Les caractères des métaux ».

Avec l'expression natura rerum, la relation du singulier notionnel avec les « réalités » comme complément au génitif pluriel peut signifier la nature des réalités, telle que la Nature la fait, l'« objet » nature, ou la Nature dont elles portent manifestation, la Nature présente dans les réalités, le « sujet » Nature ; la traduction généralisée « la nature des choses » fait perdre de vue la puissance de cette « nature ». Buffon écrira : « La nature est elle-même un ouvrage perpétuellement vivant, un ouvrier sans cesse actif. » En 2010, dans son Retour à l'émerveillement, B. Vergély a rappelé l'étymologie latine du mot « nature » en insistant sur ce qu'« elle ne cesse de naître à elle-même » (p. 60), et un peu plus loin (p. 74), il a ajouté : « Ce qui naît est ce qui croît, souligne Heidegger. Ce qui croît est de l'ordre de la poussée, de l'élan, de l'expansion. La nature est expansion et non chose. Nous voyons cette expansion dans l'univers, qui est un univers en expansion, nous rappellent les astronomes. Nous voyons cette expansion dans le vivant, qui est soutenu par un élan vital, comme le souligne Bergson... » C'est là esquisser une continuité à lire depuis les Latins jusqu'à des penseurs de siècles bien postérieurs, et chacun verra dans cette lignée, selon ses propres fréquentations intellectuelles et spirituelles, un Spinoza, un Haeckel, un Teilhard de Chardin, un GUSDORF, et beaucoup d'autres. La dynamique de naissance enclose dans le mot natura porte au-delà du moment de naissance : le terme résonne en sa fin comme lorsqu'il y a mise en œuvre d'un art – agricultura, architectura –, et comme un participe futur où l'élan est donné à une volonté, une intention, une destination.

À partir de quelques grands textes « classiques » où la maîtrise de la langue s'allie à la profondeur de la réflexion pour exprimer au mieux l'esprit d'un peuple, et qui entrent en une cohérence significative, nous tenterons une synthèse rapide sur la relation entre l'Homme et la Nature selon la sagesse romaine antique. On y voit dominer un attachement sacré à la terre italienne, terre d'« âge(s) d'or », une admiration pour l'art de la Nature et celui de l'Homme, admiration pour la beauté à même de fonder une métaphysique, puis la lutte contre l'« anti-nature » représenté par la luxuria, lutte à mener avec l'aide de la science et de la sagesse individuelle et collective.